

1. Mai 1787.

nombre total des morts monte à 87,659. Celui des habitans dans ces mêmes lieux étoit auparavant de 247,899. On vit alors des administrateurs des villes, des chanoines, les religieux de St. Victor à Marseille, & autres, s'enfuir par une lâche défection, & refuser des secours auxquels ils étoient tenus par les devoirs de leurs charges ou par leur état; mais on vit aussi des hommes de toutes les conditions, des prêtres, des religieux, animés du zèle le plus ardent, voler par-tout, s'exposer à tous les dangers, & braver les horreurs d'une mort presque assurée. On se souviendra toujours de l'illustre évêque de Marseille, M^r. de Belfunce, qui donna l'exemple de la charité la plus héroïque: ce prélat fit alors l'admiration de toute l'Europe; & Pope même l'a célébré dans son *Essai sur l'Homme*:

Lorsqu'aux champs de Marseille un air contagieux
Portoit l'affreuse mort sur ses rapides ailes,
Pourquoi, toujours en bute à ses flèches mortelles,
Un prélat s'exposant pour sauver son troupeau,
Marche-t-il sur les morts sans descendre au tombeau?

Ce morceau de l'histoire de M^r. Papon, suffit pour réfuter une espèce de pamphlet intitulé: *Sur la peste de Marseille*; dont l'auteur paroît avoir envie de s'égarer sur ce triste sujet, en contrôlant jusqu'à la charité du souverain Pontife qui envoia des secours spirituels & temporels aux infortunés Marseillois. L'abbé Papon s'exprime avec plus de